

# 20.02.

2023 19:30

Salle de Musique de Chambre

Lundi / Montag / Monday

**Soirées de musique de chambre**

**Wenzel Fuchs** clarinette

**Stefan Dohr** cor

**Varian Fry Quartett**

**Harry Ward, Philipp Bohnen** violon

**Martin von der Nahmer** alto

**Joshua Halpern** violoncelle

**résonances** ((r))

**19:10** Salle de Musique de Chambre

Artist talk: Stefan Dohr und Philipp Bohnen im Gespräch mit Tatjana Mehner (D)

Pour en savoir plus sur la musique britannique, ne manquez pas le livre consacré à ce sujet, édité par la Philharmonie et disponible gratuitement dans le Foyer.

Mehr über Musik und Musikszene Großbritanniens erfahren Sie in unserem Buch zum Thema, das kostenlos im Foyer erhältlich ist.



**Edwin York Bowen** (1884–1961)

*Quintet for horn and string quartet in c minor op. 85 (1927)*

*Moderato serioso*

*Andante espressivo*

*Finale. Allegro molto e ritmico*

25'

**Wolfgang A. Mozart** (1756–1791)

*Quintett für Klarinette, 2 Violinen, Viola und Violoncello*

*A-Dur (la majeur) KV 581 (1789)*

*Allegro*

*Larghetto*

*Menuetto – Trio I – Trio II*

*Allegretto con Variazioni*

32'

—

**Wolfgang A. Mozart**

*Streichquartett N° 1 G-Dur (sol majeur) KV 80 (1770)*

*Adagio*

*Allegro*

*Menuetto – Trio*

*Rondo*

18'

**John Ireland** (1879–1962)

*Sextet for clarinet, horn and string quartet* (1898)

*Allegro non troppo*

*Andante con moto*

*Intermezzo. Allegretto con grazia*

*In tempo moderato*

25'

Suite à un changement de dernière minute à la demande des artistes, les textes de ce programme du soir ne tiennent pas compte de toutes les œuvres jouées.

Merci de votre compréhension.

Da das Programm auf Wunsch der Künstler kurzfristig geändert wurde, konnten nicht alle Werke des heutigen Konzerts in den Texten dieses Programmhefts berücksichtigt werden. Wir danken für Ihr Verständnis.

# De Kamelleknécheler



# Varian Fry, le premier Juste américain

Bernadette Costa-Prades

Rien ne prédisposait Varian Fry à devenir un héros. Né à New York en 1902, diplômé de Harvard et passionné d'art, ce dandy se destine à une brillante carrière de journaliste. Toutefois, en juillet 1935, sa route va prendre un autre chemin : en reportage à Berlin, il assiste à des scènes antisémites d'une violence inouïe où des hordes poursuivent les juifs dans la rue, les frappent, les traînent à terre en hurlant « *un bon juif est un juif mort* ». Dès son retour, il écrit un article dans le *New York Times*, qui restera sans écho. Cette expérience traumatique opère un déclic, éveille sa conscience politique, et lorsqu'il apprend en juin 1940 que la convention d'armistice inclut l'article 19.2 – à savoir : « *Le gouvernement français est tenu de livrer sur demande tous les ressortissants désignés par le gouvernement du Reich* » –, il comprend sa traduction : tous les Allemands et Autrichiens antinazis, juifs ou pas, ayant cru trouver refuge en France, sont désormais en danger de mort.

**Aussitôt, avec l'association Les amis de l'Allemagne libre, Fry crée un comité pour faire sortir de France les plus menacés : le sauvetage nécessite de l'argent, mais aussi des visas d'accueil aux États Unis, pas le plus simple.** Heureusement, Eleanor Roosevelt va convaincre son époux d'en accorder deux cents. Sont sur la liste Pablo Picasso, Marc Chagall, Hannah Arendt, Henri Matisse, Max Ernst, Alma Mahler, André Breton et bien d'autres artistes et intellectuels visés par les nazis. Reste à savoir qui va partir mettre en place leur départ. Personne ne se bouscule ? Agacé par cette perte de temps, Varian Fry se porte volontaire.



Varian Fry

### **Destination : Marseille**

En costume trois pièces, œillet frais à la boutonnière, Varian Fry débarque le 13 août à Marseille, devenue la plaque tournante des hommes et des femmes cherchant à fuir l'Europe. Dès son arrivée, il monte une équipe et ouvre le premier bureau de son Comité américain de secours dans sa chambre à l'Hôtel Splendid, où défilent les candidats à l'exil. Première surprise : il découvre que ceux qui sont sur sa liste ne veulent pas toujours partir, se croyant protégés par leur notoriété, ou voulant rester se battre, tandis que d'autres, qui n'y sont pas, le supplient de leur obtenir un visa. Parmi eux, qui retenir ? Qui est le plus vulnérable ? La tâche est ardue, forcément arbitraire. Autre déconvenue : le consul des États-Unis refuse de l'aider, voulant rester en bon

terme avec Vichy. Il découvre encore que même muni d'un visa pour les États Unis, le candidat doit avoir un visa de sortie du pays, presque impossible à obtenir.

Ne restent que les filières clandestines via l'Espagne et le Portugal, qui nécessitent de faux papiers et du trafic de devises, pour payer les passeurs. Très vite, Fry travaille dans l'illégalité et enchaîne les plans d'évasion, certains réussis, d'autres pas : ainsi Alma Mahler, Heinrich et Golo Mann, respectivement frère et fils de Thomas Mann, arriveront aux États-Unis sans encombre, tandis que le philosophe Walter Benjamin, refoulé à la frontière espagnole, se suicidera le lendemain.

Depuis son arrivée, Varian Fry travaille sans relâche, il est épuisé, son équipe également, si bien qu'en octobre, il cherche un lieu pour se reposer. Avec ses collaborateurs fidèles, il déniche la Villa Air-Bel, jolie bastide provençale où séjournera un grand nombre de surréalistes, dont André Breton, qui y inventera le fameux Jeu de Marseille, inspiré du tarot marseillais. À Air-Bel, les soirées sont joyeuses, on danse, on joue au cadavre exquis, tous grappillent quelques heures d'insouciance dans ce climat de menace permanent.

### **Une mission difficile**

En janvier 1941, les visas se font encore plus rares, la surveillance des autorités se resserre, des deux côtés de l'Atlantique, car le gouvernement américain s'inquiète du flot de réfugiés qui débarque à New York. Le moral du Comité est au plus bas quand soudain, en mars, surgit une éclaircie dans ce système absurde : quelques bateaux peuvent quitter Marseille, dont Le Capitaine Paul Lemerle sur lequel vont embarquer entre autres André Breton, sa femme Jacqueline Lamba, leur fille Aube, Victor Serge ou encore Claude Lévi-Strauss.

Dès avril, nouveau tour de vis : Marc Chagall est arrêté et Fry réussit à le faire libérer en menaçant le commissaire de dire au monde entier qu'il retient le plus grand peintre du 20<sup>e</sup> siècle. Les mois suivants ne sont plus qu'une course poursuite avec la



Un groupe d'artistes posant autour de Varian Fry devant la Villa Air-Bel

police, les descentes au Comité sont incessantes, et quand Fry demande à un haut fonctionnaire pourquoi il suscite tant d'hostilité, il s'entend répondre: «*Vous avez sauvé trop de juifs et d'antinazis !* » Même Eleanor Roosevelt l'abandonne «*parce qu'il a fait des choses que le gouvernement ne peut pas soutenir* »...

Arrêté le 29 août à Marseille, il est obligé de quitter la France le 6 septembre : venu pour quinze jours, il y sera resté treize mois, aura réussi à faire sortir deux mille personnes, des intellectuels et artistes, mais aussi des anonymes, juifs ou hommes et femmes politiques menacés.

### **Le retour d'un homme en colère**

À son retour, il veut continuer à mobiliser les autorités mais personne ne l'écoute : pire, il agace au point d'être expulsé du Comité qu'il avait fondé ! Il sera l'un des premiers à dénoncer la Shoah dans *The New Republic*, relatera la rafle du Vel d'Hiv de

juillet 1942. L'article passera inaperçu, comme celui paru en 1935. En 1945, il raconte sa mission dans un livre *Livrés sur demande*, qui ne rencontrera aucun succès. Varian Fry a sacrifié sa carrière de journaliste pour finir sans aucune reconnaissance.

C'est un homme amer et déprimé qui reçoit de la part de la France la Croix de la Légion d'honneur en avril 1967, et meurt quelques mois après, le 13 septembre. Il n'aura pas eu la joie de savoir qu'il a été le premier Américain déclaré Juste parmi les nations en 1996. Ni d'entendre, lors de la cérémonie, les excuses du secrétaire d'État américain, pour le traitement qu'il a reçu pendant sa mission en France : il était mort depuis trente ans.

*Journaliste et auteure, Bernadette Costa Prades a écrit plusieurs biographies, s'attachant à raconter de façon romanesque la destinée de femmes célèbres – Simone de Beauvoir, Frida Kahlo, Niki de Saint-Phalle – publiées aux éditions Libretto. Elle s'est ensuite attelée à retracer le parcours souvent méconnu de la photographe na Modotti, paru aux éditions Philippe Rey. Son dernier livre La liste de Varian Fry aux éditions Albin Michel s'inscrit dans ce désir de mettre en lumière des hommes et des femmes injustement oubliés.*



De Béier vun hei.

LA BIÈRE D'ICI.



# Flagrances sonores

Olivier Lexa

Le Royaume-Uni a connu un tel vide dans sa création musicale après Henry Purcell et Georg Friedrich Händel qu'il a été qualifié de « *Land ohne Musik* » au 19<sup>e</sup> siècle : un « pays sans musique », selon la formule lapidaire de l'écrivain allemand Oscar Schmitz. En entrant dans la période romantique, l'attention des musiciens et des mélomanes anglais se porte essentiellement vers l'Allemagne. Certes, les concerts sont nombreux ; plusieurs sociétés philharmoniques et autres institutions musicales voient le jour. Deux noms perpétuent d'ailleurs la tradition anglaise : William Sterndale Bennett (1816–1875) est l'auteur de nombreuses œuvres pour piano tandis qu'Arthur Sullivan (1842–1900) devient célèbre grâce à ses opérettes. Mais le véritable renouveau advient au 20<sup>e</sup> siècle avec Edward Elgar en son tout début, puis Gustav Holst, Ralph Vaughan Williams, Michael Tippett et enfin Benjamin Britten.

Le Varian Fry Quartett et ses invités lèvent aujourd'hui le voile sur deux compositeurs anglais du siècle dernier presque exactement contemporains : John Ireland (1879–1962) et Edwin York Bowen (1884–1961). Tous deux auteurs d'œuvres affirmées, ils partagent une certaine ferveur romantique et un lyrisme très personnel. Jugés trop fidèles au 19<sup>e</sup> siècle, ils seront moins mis à l'honneur par la postérité que leurs illustres confrères et confrontent ainsi à un éternel questionnement : la valeur d'un artiste repose-t-elle sur la qualité de son œuvre ou sur sa portée novatrice ?



John Ireland

### **John Ireland : *Sextet for clarinet, horn and string quartet***

Le sextuor pour clarinette, cor et cordes que John Ireland compose en 1898 s'ouvre par un lumineux hommage à un langage classique, ici parfaitement maîtrisé : le cor commence par un solo évoquant l'ancrage de cet instrument dans le répertoire allemand avant de laisser place à un *Allegro non troppo* relevant d'une sereine allégresse, d'une grande fluidité harmonique et rythmique. Ireland rend la rare formation associant cor, clarinette et quatuor absolument évidente et laisse planer l'ombre de Johannes Brahms sur l'écriture des parties de cordes. L'*Andante con moto* serre le cœur et invite à se pencher sur la personnalité du compositeur. Orphelin à l'âge de quinze ans, Ireland a grandi dans une solitude l'incitant à une introspection teintée d'une impression d'insécurité et du sentiment d'être différent aux autres. Passant des îles anglo-normandes à la magnifique campagne du West Sussex, le musicien est fasciné par la nature. Il convoque les maîtres du passé pour échapper à un présent difficile. Il étudie le piano au Royal College of Music à Londres, puis la composition

de 1897 à 1901 dans la classe de Charles Villiers Stanford. Il remporte ses premiers succès avec son trio en 1906 et ses sonates pour violon et piano. Par la suite, il enseigne la composition de 1920 à 1939 dans l'institution qui l'a formé et compte notamment Benjamin Britten parmi ses étudiants. En 1926, il épouse une de ses élèves, Dorothy Philips, sa cadette de dix-sept ans. Ces noces sont un désastre et se soldent par une dissolution prématurée : Ireland est homosexuel et le mariage n'a jamais été consommé. Le musicien se réfugie dans une sorte de mysticisme païen inspiré par son ami l'écrivain Arthur Machen. Il s'installe à Guernesey jusqu'à l'occupation allemande qui le constraint à se retirer dans le West Sussex.

Le troisième mouvement de son sextuor de 1898, intitulé *Intermezzo*, s'affranchit sensiblement de son héritage classique et dévoile un langage très personnel. **Il traduit également la recherche d'une atmosphère délicate, presque impressionniste, propre à la Belle Époque** : l'écriture modale debussyste n'est pas étrangère au compositeur ; elle surprend l'auditeur en s'agitant, dans une grande liberté, à la fin du mouvement. Le final *In tempo moderato* recherche des couleurs harmoniques et rythmiques s'émancipant du romantisme ; elles se développent et vont *crescendo* jusqu'à un épilogue plein de joie.

### **Edwin York Bowen : *Quintet op. 85***

Une trentaine d'années après la création de ce sextuor, Edwin York Bowen crée son quintette pour cor et quatuor à cordes en ut mineur. Commençant son œuvre en citant presque les premières mesures du quatuor à cordes de Maurice Ravel, York Bowen plonge l'auditeur dans un univers bien différent de celui d'Ireland. L'influence française est limpide ; liberté formelle, harmonies modales et pentatoniques, recherche de timbres sophistiqués reposent cependant sur une inspiration postromantique et un lyrisme ouaté abritant l'auditeur des climax de tension harmonique et rythmique propres au langage ravélien. Pianiste au talent précoce, York Bowen étudie son instrument et la composition de 1898 à 1905 à la Royal Academy of Music, avant d'y enseigner pendant pas moins de cinquante ans, entre 1909 et 1959.

Le musicien est tout d'abord connu pour sa carrière de virtuose. Avant la Première Guerre mondiale, il est considéré comme l'un des plus brillants pianistes concertistes depuis Anton Rubinstein ; on le surnomme « *le Rachmaninov anglais* ». Camille Saint-Saëns, après avoir écouté le premier concerto pour piano de York Bowen dans les années 1900, voit en lui « *le plus remarquable des jeunes compositeurs britanniques* ». Le musicien est d'ailleurs loin de se limiter au piano. Passionné par l'apprentissage des instruments en général et l'écriture orchestrale, il joue parfaitement du cor. Pendant la Première Guerre mondiale, il est d'ailleurs corniste dans l'orchestre d'harmonie des Scots Guards. Son œuvre de plus de cent soixante numéros, en partie restée inédite, est aujourd'hui redécouverte et publiée, notamment grâce à la York Bowen Society. Le deuxième mouvement de son quintette reprend presque les premières mesures du deuxième mouvement du quatuor de Claude Debussy : une cellule rythmique pulsée, confiée aux cordes *pizzicato*. Le cor y répond en syncope et le mouvement très allant entraîne dans une cavalcade chamarrée, contrastant avec la placidité du premier mouvement de l'œuvre. Elle induit un dialogue permanent entre le corniste et les cordes, alternant tension rythmique et désinence à travers des incursions harmoniques étonnantes.

Son emploi du mode par quintes rappelle certaines œuvres américaines de Antonín Dvořák. Le troisième et dernier mouvement de l'œuvre, *Allegro molto e ritmico*, maintient le même langage harmonique. **Après une introduction inquiétante, York Bowen rend hommage à son inclination naturelle pour le romantisme avant des quasi-citations du quatuor de Debussy, dans une liberté d'inspiration laissant place à de surprenants silences ou à des trémolos des cordes sur des notes tenues par le cor.** La pièce s'achève brillamment par un solo de cor qui reprend le thème principal du mouvement, ponctué par les accords du quatuor.

### **Wolfgang A. Mozart : *Klarinettenquintett KV 581***

Entre les œuvres anglaises de ce programme, le Varian Fry Quartett interprète deux chefs-d'œuvre de Wolfgang Amadeus Mozart et de Robert Schumann, sans doute bien connus d'Ireland et de



Edwin York Bowen

York Bowen. Mozart a largement contribué à faire de la clarinette un des instruments à vent les plus appréciés par les compositeurs de musique de chambre. Avec son quintette, il propose une forme devenue une référence, notamment reprise par Carl Maria von Weber et Johannes Brahms. Héritière du chalumeau baroque, la clarinette est inventée vers 1700. Elle nécessite plusieurs perfectionnements avant de faire son entrée à titre permanent en 1754 dans l'orchestre de Mannheim. Au sujet de cette formation, Mozart écrit à son père, en décembre 1778 : « *Si seulement nous avions aussi des clarinettes ! Vous ne pouvez pas imaginer la sonorité ainsi produite dans une symphonie, associée aux flûtes et aux hautbois !* » Le *Quintette KV 581*, dit « *Stadler* », porte le nom de son dédicataire et créateur, le clarinettiste Anton Stadler (1753–1812). Ce musicien joue une clarinette particulière appelée « *clarinette de basset* », du facteur Theodor Lotz, qui peut atteindre des notes bien plus basses que la clarinette traditionnelle.



Une clarinette de basset

Mozart et Stadler sont frères au sein de la même loge maçonnique. Dans l'esprit du compositeur, la clarinette devient l'instrument de la fraternité, tel qu'il l'illustre par exemple dans l'orchestre de *La Flûte enchantée* ou encore dans l'air « *Parto, ma tu ben mio* » chanté par Sesto dans *La Clémence de Titus*. Mozart compose trois partitions pour Stadler : le *Trio KV 492* dit « *Des quilles* », le *Quintette* et le *Concerto KV 622*. Le quintette date de 1789 et correspond à une époque douloureuse pour Mozart, alors victime de l'incompréhension grandissante du public viennois, de soucis financiers, de la perte d'un de ses enfants et d'une solitude grandissante. Certes il parvient à commencer la composition de *Così fan tutte*, mais l'amitié de Stadler lui est plus que jamais nécessaire. Pour son quintette, il choisit la tonalité lumineuse de la majeur pour exprimer une certaine gravité, une profondeur traversée par des

éclats de joie, comme un sourire à travers les larmes. La concision et la clarté du premier mouvement de forme sonate, la douceur du *Larghetto* avec ses cordes en sourdine, les couleurs bucoliques du menuet, l'extrême variété de couleurs et d'ambiances des variations de l'*Allegro* final, font de cette œuvre une des partitions les plus touchantes du compositeur.

### **Robert Schumann : *Streichquartett op. 41 N° 1***

Pour ses premiers pas en musique de chambre, Schumann étudie longuement les œuvres de Mozart, ainsi que celles de Joseph Haydn, Ludwig van Beethoven, Franz Schubert et Felix Mendelssohn Bartholdy. Il reprend en juin 1842 ses premières esquisses pour quatuor à cordes datant de 1838. Les biographes du compositeur nomment 1842/43 « l'année de musique de chambre » : Schumann avait en effet tendance à se concentrer sur des genres spécifiques à des moments particuliers de sa vie. Or cette année a mal commencé pour le musicien. Il s'est senti snobé et mal reçu lors d'une tournée dans le nord de l'Allemagne et au Danemark avec son épouse Clara. Abandonnant cette tournée avant qu'elle ne se termine, il revient seul à Leipzig. Il y combat la dépression avec des exercices de contrepoint et relit des quatuors de Mozart, Haydn et Beethoven. Au retour de Clara, ils travaillent ensemble à la composition des trois quatuors op. 41, dédiés à leur ami Mendelssohn. Ils sont créés en guise de présent à Clara pour son anniversaire. Le premier de ces quatuors s'ouvre par une sombre introduction contrapuntique qui sonne comme une référence aux derniers quatuors mystiques de Beethoven. Le travail de contrepoint du compositeur a porté ses fruits : l'*Allegro* qui suit, d'un caractère lumineux et gai, comprend également de splendides passages fugués. Ils précèdent un *Scherzo* qui fait immédiatement écho à la vivacité caractéristique de Mendelssohn. L'ardent *Adagio* justifie à lui seul les puissants efforts que Schumann a produits en 1842. Là encore, l'ombre de Beethoven plane, qu'accompagne un sens de la couleur et une forme de déclamation lyrique rappelant Schubert. Dans le finale, Schumann entraîne ses auditeurs dans une course effrénée. Là encore il rend hommage aux rythmes entraînants de Mendelssohn. Les riches textures explorées évoquent l'orchestre : un puissant mastodonte avance,

bondit et danse avec liberté jusqu'à rencontrer une clairière : l'évocation d'une musette retient alors le mouvement, rappelant la *Symphonie « Pastorale »* de Beethoven. Enfin la vague se réveille et monte à nouveau, balayant tout sur son passage avant une conclusion aux proportions épiques.

Avec ce programme, le Varian Fry Quartett propose quatre œuvres qui, à travers les différentes formations requises, relèvent d'une grande cohérence sonore. Ces musiciens explorent avec inspiration la continuité du modèle classique sur deux siècles de musique, dans trois pays différents grâce aux œuvres de deux compositeurs célèbres et deux autres plus confidentiels. Ils démontrent que le quatuor à cordes, seul ou accompagné d'un ou de deux instruments à vents, présente une forme relevant d'une parfaite cohésion tout en déployant une palette d'une grande variété expressive. Cette association de sentiments, d'harmonies et de timbres fait appel à une certaine sensualité et sollicite les sens comme des couleurs, comme des parfums.

*Auteur et metteur en scène, Olivier Lexa a publié huit ouvrages portant essentiellement sur la musique et l'opéra ; il a créé différents spectacles en Europe et aux États-Unis. Il effectue régulièrement des travaux de dramaturgie, notamment pour le Teatro alla Scala à Milan.*

## Dernière audition à la Philharmonie

Edwin York Bowen *Quintet op. 85*

Première audition

Wolfgang A. Mozart *Klarinettenquintett KV 581*

Première audition

Wolfgang A. Mozart *Streichquartett KV 80*

Première audition

John Ireland *Sextet for clarinet, horn and string quartet*

Première audition

# Neue Partner für das Quartett

David Reißfelder

Das Kammermusikleben im viktorianischen England wurde lange von deutsch(-österreichischen) Musikerinnen und Musikern geprägt: Persönlichkeiten wie der eng mit Felix Mendelssohn Bartholdy verbundene Geiger Joseph Joachim und die Geigerin Wilma Neruda (nach ihrer zweiten Heirat Lady Hallé) personifizierten die verehrte Tradition, die um Haydn, Mozart und Beethoven kreiste. Jüngere und progressive Werke von Schumann und später Brahms stießen beim konservativ gestimmten Publikum und der Kritik zunächst auf Widerstand, bis sie sich ebenfalls im Repertoire etablieren konnten. Angesichts des hohen Stellenwerts dieses Kanons bekamen britische Komponisten nur selten die Gelegenheit, auf offene Ohren zu stoßen. Wenn sie sich der Kammermusik widmeten, orientierten sie sich eng an den vertrauten Mustern. Zunehmend wurde diese Geringschätzung jedoch beklagt: Ab etwa 1880 positionierten sich junge Komponisten wie Charles Villiers Stanford und Hubert Parry selbstbewusster mit dem Bestreben, eine einheimische Musiktradition, gerade auch in der Instrumentalmusik, zu begründen, die nicht länger im Schatten des großen Vorbilds Deutschland stehen sollte. Am neuen Royal College of Music wirkten beide als Kompositionslerner und trugen dort entscheidend zur Ausbildung einer neuen Generation britischer Künstlerinnen und Künstler bei. Und in der Tat erlebte die britische Musik ab der Jahrhundertwende 1900 einen Aufschwung, der mit Namen wie dem 1872 geborenen Ralph Vaughan Williams verbunden ist. Kammermusik spielte für ihn und seine Altersgenossen eine deutlich gewichtigere Rolle als zuvor, wofür bereits die Studienzeit die Grundlage schaffte.

John Ireland, sieben Jahre jünger, war noch ein Kommilitone Vaughan Williams' am Royal College of Music und studierte dort zunächst Klavier und dank eines Stipendiums ab 1897 Komposition bei Stanford. Viel später erinnerte er sich: «*Als ich Student war, lebte Brahms noch und stellte als weithin anerkannt größter lebender Komponist die Grundlage für Stanfords Unterricht dar.*» Von dem Vorbild Brahms (dieser starb im April 1897) zeugen drei Kammermusikwerke, die Ireland zu Beginn seines Kompositionsstudiums verfasste und die erhalten geblieben sind: zwei Streichquartette und das *Sextett für Horn, Klarinette und Streichquartett* (1898). Brahms' berühmtes *Klarinettenquintett* (1891) hatte Ireland mit dem Widmungsträger Richard Mühlfeld (und wahrscheinlich der Geigerin Neruda) in London gehört. Die eher seltene Verbindung von Streichern und Bläsern findet sich auch in Vaughan Williams' ebenso 1898 entstandenem *Quintett für Horn, Klarinette, Violine, Cello und Klavier*. Wie die meisten seiner Studienwerke gab Ireland das *Sextett* nicht zur Veröffentlichung frei und so verschwand es nach einer Aufführung am Konservatorium in der Schublade, bis der 80-jährige Komponist es der Klarinettistin Thea King präsentierte. So kam es auf deren Bitte erst 1960 zur öffentlichen Uraufführung, zwei Jahre vor Irelands Tod. Die Londoner Zeitung *The Times* urteilte, das Werk besitze trotz aller Anklänge an Brahms und Stanford Individualität, es habe Charme und atme den Geist der englischen Landschaft.

Unberührt zeigt sich das hochromantische Sextett von Irelands späterer Entwicklung, die ihn mit einer farbenreichen Harmonik in die Nähe von Debussy und Ravel sowie zu einer fast neoklassizistischen Klarheit führen sollte. Auch wenn es anders als Brahms' melancholisches Abschiedswerk ganz zu Beginn der Karriere des Komponisten steht und durchaus optimistische Stimmungen aufweist, erzeugen die Klangfarben von Horn und Klarinette einen primär herbstlichen, gedeckten Eindruck. Ein Hornruf macht den Anfang und anschließend interagieren die beiden Blasinstrumente gleichberechtigt mit den Streichern.





Das Royal College of Music in London

Auf den nachdenklichen langsamen Satz folgt ein nicht minder nachdenkliches, typisch Brahms'sches Intermezzo. Im Mittelteil des Finales meint man eine Dampflok vorüberziehen zu hören, bevor ein rascher Presto-Abschnitt das Werk ausgelassen beschließt.

Der 1884 geborene York Bowen gehört der gleichen Generation wie Ireland an. Er studierte jedoch an der Londoner Royal Academy of Music – der Konkurrenzinstitution des Royal College of Music, wo der glühende Wagnerianer Frederick Corder Komposition lehrte. Während der Brahms verehrende Stanford seine Studenten einer rigoros-akademischen Schule verschrieb, ließ Corder seinen Schülern alle Freiheiten. Zu Bowens Kommilitonen um 1900 zählten Benjamin Dale und Arnold Bax (Letzterer später der Bekannteste unter ihnen). Alle drei waren virtuose Pianisten, widmeten sich aber auch der Kammermusik. Noch als Teenager führte Bowen, gelegentlich der «englische Rachmaninow» genannt, sein erstes Klavierkonzert unter dem wichtigsten englischen Dirigenten seiner Zeit, Henry Wood, bei den (bis heute bestehenden) «Proms» auf. Wie die meisten seiner Altersgenossen faszinierte den jungen Bowen die moderne französische Musik von Debussy und Co. Aus Protest gegen die diesbezüglich äußerst konservative Haltung des Direktors der Academy, Alexander Mackenzie, und seines ehemaligen Lehrers trat Bowen sogar kurzzeitig von seiner Lehrstelle zurück. Letztlich sollte er aber ebenso wie Ireland sein Leben lang als Professor an seinem alten Konservatorium wirken. Anders als bei seinem Kollegen schlugen sich die avancierten musikalischen Interessen allerdings nicht unmittelbar in Bowens Werken nieder. Diese blieben auch nach der Zäsur des Ersten Weltkriegs von einer spätromantischen Tonsprache geprägt. An seine aufsehen-erregenden Erfolge der Studienzeit konnte er als Komponist nicht mehr anknüpfen.

Neben dem Klavier spielte Bowen auch Viola sowie Horn – und Horn offenbar so versiert, dass er 1903 die Uraufführung des Hornquintetts von Joseph Holbrooke (einem weiteren Mit-studenten bei Corder) mitbestritt. Womöglich diente ihm dieses Werk, mit einer alles andere als üblichen Besetzung, als Vorbild

für sein eigenes *Quintett* von 1927. Dessen Uraufführung überließ er allerdings dem neuen Hornprofessor der Royal Academy of Music, Aubrey Brain. Das Quintett verlangt auch einen Virtuosen, stellt es doch das Horn klar in den Vordergrund. Bowen beweist dabei ein sicheres Gespür für das spezifische Idiom des Instruments und deckt dessen lyrische Qualitäten auf, insbesondere im *Andante espressivo*. Einen oft ernsthaften Ton schlägt der erste Satz an, den ein Kritiker 1928 als etwas zu schwer empfand. Tatsächlich stellt eine aufgewühlte Tremolo-Passage (initiiert von der Bratsche) einen starken Kontrast zu dem romantischen Hornruf der Einleitung oder dem ruhigen zweiten Thema dar. Beständig nach vorne treibt das lebhafte Finale. Am Schluss wird das Thema des ersten Satzes wiederaufgegriffen – ein beliebter Kniff mindestens seit der Zeit Beethovens, dem sich auch Holbrooke in seinem Quintett bedient hatte.

Holbrooke arbeitete sein Hornquintett später zu einem *Klarinettenquintett op. 27* um, was die Brücke zu einem der meistgeliebten Kammermusikwerke überhaupt schlägt: dem *Klarinettenquintett* von Wolfgang Amadeus Mozart. Leicht gerät heute zunehmend in Vergessenheit, dass die Klarinette Ende des 18. Jahrhunderts ein vergleichsweise junges Instrument war und noch keineswegs in Repertoire und Orchester etabliert. Mozart war ihr offensichtlich besonders verfallen, was sich speziell an zwei Werken zeigt, die er für seinen Freund Anton Stadler komponierte: das Quintett von 1789 und kurz vor seinem Tod zwei Jahre später das Klarinettenkonzert. In dem Quintett verband Mozart die Klarinette (ursprünglich eine etwas verlängerte Bassettclarinette mit einem tiefer reichenden Klangumfang) mit der am stärksten wertgeschätzten Ensemblebesetzung, dem Streichquartett, und hob damit eine neue Gattung aus der Taufe. Die möglichen Kombinationen und Rollenverteilungen der Instrumente erkundete er weitreichend: So zeigt der Beginn den klassischen vierstimmigen Streichersatz in Reinform, ehe die Klarinette mit einem völlig gegensätzlichen Einfall auf die Bühne tritt. Mal wird diese als konzertierender Solist von zurückhaltenden Streichern begleitet, mal geht sie mit der ersten Violine ein intimes Zwiegespräch ein, mal gibt sie dem Quartett Raum für einen kontrapunktischen

Austausch. Alle vier Sätze sind von einem einheitlichen Gestus geprägt, der zwischen schwelgender Glückseligkeit und zartem Schmerz pendelt und sich so als süße Melancholie verstehen lässt. Kennzeichnend dafür sind die häufig chromatisch gefärbten Linien und die plötzlichen moll-Eintrübungen (etwa wenn die Klarinette das zweite Thema des ersten Satzes über Streicher-synkopen aufgreift). Das Finale ist als Thema mit Variationen gestaltet. Verblüffend auch hier, wie das so verspielt wirkende Thema in der dritten moll-Variation transformiert wird – angeführt von der Bratsche, deren Stimme sicherlich Mozart selbst übernahm. Ein Variationensatz zum Abschluss findet sich auch in den Klarinettenquintetten von Brahms und Reger um 1900: nur zwei der zahlreichen Werke, die sich auf Mozarts pionierhaftes Quintett berufen.

Bis er dreißig Jahre alt wurde, schrieb Robert Schumann fast ausschließlich Klaviermusik. Diese war von literarischen Vorbildern wie E. T. A. Hoffmann geprägt, verfolgte ein «poetisches» Konzept und galt als genialisch und schwer zugänglich (wem sie überhaupt bekannt war). Nach seiner Heirat mit Clara Wieck 1840 widmete sich Schumann intensiv weiteren Gattungen, zuerst dem Lied. Im Frühjahr 1842 studierte er intensiv Streichquartette von Haydn, Mozart und Beethoven und verlebte sich diese auch vierhändig mit seiner Frau am Klavier ein. Schon einige Jahre zuvor hatte er häusliche «*Quartettmorgen*» veranstaltet, seine eigenen Versuche waren jedoch nicht über Skizzen hinausgekommen. Nun schloss er innerhalb von kaum mehr als einem Monat gleich drei Quartette ab, die seine einzigen bleiben sollten. Er widmete sie «seinem Freunde» Felix Mendelssohn Bartholdy, und in dessen eher konservativ-akademisch geprägten Leipziger Kreisen stießen sie (anders als Schumanns Klaviermusik) auf Anerkennung. Auch Schumann selbst blickte später positiv auf sie zurück. Mit der Veröffentlichung der Partitur im Druck ließ der Verlag jedoch einige Jahre auf sich warten. Die frühe Kritik entzündete sich oft an einer als zu pianistisch wahrgenommenen Behandlung der Streicher, denn Schumann spielte kein Streichinstrument. Dies ist jedoch eher ein Beispiel für gerne tradierte Mythen (schließlich auch in diesem Text) als in der Musik selbst zu begründen.



Schumann-Denkmal von Hans Kazzer  
im Kurpark in Kreischa (Erzgebirge)

Schon das erste der drei Quartette in a-moll beginnt mit einem Idealbeispiel für eine gleichberechtige Konversation der vier Stimmen: mit einer polyphonen Einleitung gleich einer Bach'schen Fuge. Auch das lyrische Hauptthema wandert in ähnlicher Weise durch die Stimmen. Es folgen ein luftiges Scherzo, ein nicht enden wollender Adagio-Gesang und ein rasantes Presto-Finale (das, als es schon zu Ende scheint, plötzlich einen völlig gegensätzlichen Volkston über einem gehaltenen Bordun anschlägt). Dabei lotet keiner der Sätze Ausdrucksextreme aus. Mit dieser Ausgewogenheit entsprach Schumanns Quartett dessen Anspruch als Kritiker, dass moderne Quartette keine symphonischen Ausmaße anstreben sollten. Ähnlich wie die Quartette des Widmungsträgers Mendelssohn Bartholdy haben sie ihren Platz weiterhin vorwiegend im häuslichen bzw. Salonkontext. Im weiteren Verlauf des 19. Jahrhunderts sollte sich die zunehmend öffentliche Rolle der Gattung auch kompositorisch stärker niederschlagen.

*David Reißfelder studierte Musikwissenschaft und Geschichte in Heidelberg und London. In Zürich promovierte er über Kammermusik in Frankreich und England um 1900 und arbeitet seitdem für den deutschen Wissenschaftsrat.*

## Letzte Aufführung in der Philharmonie

Edwin York Bowen *Quintet op. 85*  
Erstaufführung

Wolfgang A. Mozart *Klarinettenquintett KV 581*  
Erstaufführung

Wolfgang A. Mozart *Streichquartett KV 80*  
Erstaufführung

John Ireland *Sextet for clarinet, horn and string quartet*  
Erstaufführung



# “Cultivons l’art d’être responsables !”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial  
dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous  
continuons à les soutenir, afin d’offrir la culture au plus grand nombre.

[www.bdl.lu/rse](http://www.bdl.lu/rse)

 **BANQUE DE  
LUXEMBOURG**

# Interprètes

## Biographies

---

### **Wenzel Fuchs** clarinette

Né à Innsbruck, Wenzel Fuchs a commencé la clarinette auprès de Walter Kafer au conservatoire de la ville. Il a poursuivi ses études avec Peter Schmidl à l'Université de musique et d'arts du spectacle à Vienne, où il a obtenu son diplôme avec les plus hautes distinctions. Il a aussi remporté des prix au concours Jugend Musiziert du Ministère autrichien des sciences et des arts. Pendant ses études, il a régulièrement été suppléant dans tous les orchestres viennois, incluant l'Orchestre de l'Opéra de Vienne et les Wiener Philharmoniker. À dix-neuf ans, il est devenu clarinette solo de l'orchestre du Volksoper de Vienne, avant, cinq ans plus tard, d'occuper le même poste à l'ORF Radio-Symphonieorchester Wien. Depuis 1993, il est clarinette solo des Berliner Philharmoniker et enseigne à l'Académie d'orchestre Karajan. Il a également enseigné à la Hochschule für Musik Hanns Eisler de Berlin de 2008 à 2013 et été Visiting Professor à l'Université Geidai de Tokyo. En 2015, il est devenu professeur au Mozarteum de Salzbourg. Au-delà de nombreuses masterclasses au Japon, en Europe et aux États-Unis, il se produit en soliste dans le monde entier avec des orchestres comme le Tokyo Philharmonic, le China National Symphony Orchestra, le Korean National Symphony Orchestra, les Berliner Symphoniker et les Berliner Philharmoniker. Ses partenaires de musique de chambre incluent Yefim Bronfman, Emmanuel Pahud, Sir András Schiff, Albrecht Mayer, Mitsuko Uchida ou encore David Gering. Il est membre des Berlin Philharmonic Wind Soloists, du Berlin Philharmonic Wind Ensemble, du



Wenzel Fuchs

photo: Frederike Roth

Philharmonisches Oktett Berlin et de l'Ensemble Wien-Berlin.  
Wenzel Fuchs s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2014/15 au sein du Philharmonisches Oktett Berlin.

---

### **Wenzel Fuchs** Klarinette

Wenzel Fuchs wurde in Innsbruck geboren und begann sein Klarinettenstudium bei Walter Kafer am dortigen Konservatorium. Er setzte seine Studien bei Peter Schmidl an der Universität für Musik und darstellende Kunst in Wien fort, wo er sein Studium mit höchsten Auszeichnungen abschloss. Außerdem gewann er Preise beim Wettbewerb «Jugend Musiziert» des österreichischen Ministeriums für Wissenschaft und Kunst. Während seines Studiums war er regelmäßig Aushilfe in allen Wiener Orchestern,

einschließlich des Orchesters der Wiener Staatsoper und der Wiener Philharmoniker. Mit 19 Jahren wurde er Solo-klarinettist des Orchesters der Wiener Volksoper, fünf Jahre später übernahm er die gleiche Position beim ORF Radio-Symphonieorchester Wien. Seit 1993 ist er Soloklarinettist der Berliner Philharmoniker und unterrichtet an der Karajan-Orchesterakademie. Von 2008 bis 2013 unterrichtete er außerdem an der Hochschule für Musik «Hanns Eisler» in Berlin und war Visiting Professor an der Geidai-Universität in Tokyo. Im Jahr 2015 wurde er Professor am Mozarteum in Salzburg. Neben zahlreichen Meisterkursen in Japan, Europa und den USA tritt er weltweit als Solist mit Orchestern wie dem Tokyo Philharmonic, dem China National Symphony Orchestra, dem Korean National Symphony Orchestra, den Berliner Symphonikern und den Berliner Philharmonikern auf. Zu seinen Kammermusikpartnern gehören Yefim Bronfman, Emmanuel Pahud, Sir András Schiff, Albrecht Mayer, Mitsuko Uchida oder David Gering. Er ist Mitglied der Berliner Philharmonischen Bläsersolisten, des Berliner Philharmonischen Bläserensembles, des Philharmonischen Oktetts Berlin und des Ensembles Wien-Berlin. In der Philharmonie Luxembourg ist Wenzel Fuchs zuletzt in der Saison 2014/15 als Mitglied des Philharmonischen Oktetts Berlin aufgetreten.

---

**Stefan Dohr** cor

Le corniste Stefan Dohr défend son instrument comme nul autre: soliste réputé, chambriste et cor solo des Berliner Philharmoniker, il constitue une figure incontournable du paysage international du cor. Œuvres connues de la littérature pour cor ou compositions contemporaines, ses interprétations font toujours référence. Sa virtuosité et sa soif de découvertes incitent de nombreux compositeurs majeurs à lui dédier de nouvelles œuvres et explorer de façon renouvelée les possibilités de son instrument. Citons parmi eux Toshio Hosokawa dont il a créé le concerto pour cor *Moment of Blossoming* en 2011 avec les Berliner Philharmoniker et Sir Simon Rattle; Wolfgang Rihm qui lui a écrit un concerto en 2014 joué pour la première fois par le Mahler Chamber Orchestra et Daniel Harding, ainsi que

Herbert Willi (2008), Jorge E. López (2009), Johannes Wallmann (2010) et Dai Bo (2015). Récemment, Hans Abrahamsen a écrit un concerto pour cor à son intention qui, en tant que co-commande des Berliner Philharmoniker, du NHK Symphony Orchestra, du Radio Filharmonisch Orkest, de l'Auckland Philharmonia Orchestra et du Seattle Symphony, a été créé en janvier 2020 à Berlin, avant des créations au Japon et en Nouvelle-Zélande. En soliste, Dohr a joué sous la direction de chefs comme Sir Simon Rattle, Claudio Abbado, Daniel Barenboim, Bernhard Haitink, Christian Thielemann, Daniel Harding, Gustavo Gimeno, Dima Slobodeniouk, Paavo et Neeme Järvi, John Storgårds ainsi que Marc Albrecht. Il a été invité par des orchestres comme le Los Angeles Philharmonic, le Swedish Radio Symphony Orchestra, l'Oslo Philharmonic, le Shanghai Philharmonic Orchestra, le NHK Symphony Orchestra et l'Osaka Philharmonic Orchestra. Lors de la saison 2022/23, Dohr se produit notamment avec le Royal Bangkok Symphony Orchestra, le Utah Symphony, le Danish National Symphony Orchestra, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, le Hungarian National Philharmonic Orchestra, le Vancouver Symphony Orchestra et en tournée avec la Junge Deutsche Philharmonie. Il collabore avec des chefs tels Jonathan Nott, Jun Märkl, Fabio Luisi ou Thierry Fischer. Au-delà de ses activités en solo, Stefan Dohr est également un partenaire de musique de chambre apprécié par des artistes comme Ian Bostridge, Mark Padmore, Maurizio Pollini, Lars Vogt, Kirill Gerstein, Kolja Blacher et Guy Braunstein. Il est membre de l'ensemble Wien-Berlin ainsi que du Philharmonisches Oktett Berlin. Stefan Dohr se produit cette saison en trio avec Alan Gilbert et Kirill Gerstein, pour la première fois dans cette constellation. Avec ses collègues du pupitre de cor des Philharmoniker, Stefan Dohr a enregistré deux disques: figurent également dans sa discographie des enregistrements du *Konzertstück* pour quatre cors et orchestre de Schumann, *Moment of Blossoming* de Toshio Hosokawa et le *Concertino* de Weber. Avec Markus Becker au piano, il a gravé des œuvres de Franz et Richard Strauss. Stefan Dohr a étudié à Essen et Cologne, et été cor solo du Frankfurter Opern- und Museumsorchester, de l'Orchestre Philharmonique de Nice et du Deutsches



Stefan Dohr

photo: Nikolaus Karlinsky

Symphonie-Orchester Berlin, avant de devenir en 1993 cor solo des Berliner Philharmoniker. À côté des concerts, il donne des master classes dans le monde entier et enseigne en tant que professeur invité à l'Académie Sibelius de Helsinki et à la Hochschule für Musik «Hanns Eisler» Berlin. Depuis 2015, il est Visiting Professor au Royal College of Music de Londres. Stefan Dohr s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2017/18 au sein de l'Ensemble Wien-Berlin.

---

### **Stefan Dohr** Horn

Der Hornist Stefan Dohr steht wie kein Zweiter für sein Instrument: Als gefeierter Solist, Kammermusiker und Solohornist der Berliner Philharmoniker ist er eine Ikone der internationalen

Hornlandschaft. Ob bekannte Werke der Hornliteratur oder zeitgenössische Kompositionen, Dohrs Interpretationen gelten als maßgebend. Dohrs Virtuosität und Entdeckungslust bewegt viele führende Komponisten, ihm neue Werke zu widmen und dabei die Möglichkeiten seines Instrumentes neu auszuloten. Darunter Toshio Hosokawa, dessen Hornkonzert *Moment of Blossoming* er 2011 mit den Berliner Philharmonikern und Sir Simon Rattle uraufführte; Wolfgang Rihm, der 2014 ein Hornkonzert für ihn schrieb, das vom Mahler Chamber Orchestra und Daniel Harding erstmals aufgeführt wurde, sowie Herbert Willi (2008), Jorge E. López (2009), Johannes Wallmann (2010) und Dai Bo (2015). Zuletzt schrieb Hans Abrahamsen ein Hornkonzert für Stefan Dohr, das als Gemeinschaftsauftragskomposition der Berliner Philharmoniker, des NHK Symphony Orchestra, des Radio Filharmonisch Orkest, des Auckland Philharmonia Orchestra und des Seattle Symphony seine Uraufführung im Januar 2020 in Berlin erlebte, gefolgt von den Erstaufführungen in Japan und Neuseeland. Als Solist spielte Dohr unter Dirigenten wie Sir Simon Rattle, Claudio Abbado, Daniel Barenboim, Bernhard Haitink, Christian Thielemann, Daniel Harding, Gustavo Gimeno, Dima Slobodeniouk, Paavo und Neeme Järvi, John Storgårds sowie Marc Albrecht. Er war zu Gast bei Orchestern wie dem Los Angeles Philharmonic, dem Swedish Radio Symphony Orchestra, Oslo Philharmonic, Shanghai Philharmonic Orchestra, NHK Symphony Orchestra und dem Osaka Philharmonic Orchestra. In der Saison 2022/23 konzertiert Dohr unter anderem mit dem Royal Bangkok Symphony Orchestra, Utah Symphony, Danish National Symphony Orchestra, Orchestre de Chambre de Lausanne, Hungarian National Philharmonic Orchestra, Vancouver Symphony Orchestra sowie auf Tournee mit der Jungen Deutschen Philharmonie. Dabei arbeitet er mit Dirigenten wie Jonathan Nott, Jun Märkl, Fabio Luisi oder Thierry Fischer zusammen. Neben seiner Solistentätigkeit ist Stefan Dohr auch geschätzter Kammermusikpartner von Künstlern wie Ian Bostridge, Mark Padmore, Maurizio Pollini, Lars Vogt, Kirill Gerstein, Kolja Blacher und Guy Braunstein. Er ist Mitglied des Ensembles Wien-Berlin sowie des Philharmonischen Oktetts Berlin. Erstmals in dieser Konstellation konzertiert

Stefan Dohr in der aktuellen Saison im Trio mit Alan Gilbert und Kirill Gerstein. Mit seinen Kollegen der philharmonischen Horngruppe spielte Stefan Dohr zwei CDs ein, zudem liegen Aufnahmen vor von Schumanns *Konzertstück* für vier Hörner und Orchester, Toshio Hosokawas *Moment of Blossoming* und Webers *Concertino*. Mit Markus Becker am Klavier nahm er Werke von Franz und Richard Strauss auf. Stefan Dohr studierte in Essen und Köln und war Solo-Hornist im Frankfurter Opern- und Museumsorchester, im Orchestre Philharmonique de Nice und beim Deutschen Symphonie-Orchester Berlin, bevor er 1993 Solo-Hornist der Berliner Philharmoniker wurde. Neben seiner Konzerttätigkeit gibt er weltweit Meisterkurse und unterrichtet als Gastprofessor an der Sibelius Akademie Helsinki und der Hochschule für Musik «Hanns Eisler» Berlin. Seit 2015 ist er Visiting Professor des Royal College of Music, London. In der Philharmonie Luxembourg ist Stefan Dohr zuletzt in der Saison 2017/18 aufgetreten, als Mitglied des Ensembles Wien-Berlin.

---

### **Varian Fry Quartett**

Les quatre membres des Berliner Philharmoniker, Marlene Ito et Philipp Bohnen (violon), Martin von der Nahmer (alto) et Rachel Helleur (violoncelle), ont fondé le Varian Fry Quartett lors de la saison 2012/13. Inspirés par les actions du journaliste américain et défenseur des droits Varian Fry, et la proximité géographique de la rue Varian Fry près de la Philharmonie de Berlin, résidence musicale des quatre musiciens, les quatre instrumentistes, plusieurs fois distingués, se consacrent de façon intensive à la littérature pour quatuor à cordes. La première pierre de cette jeune formation avait toutefois déjà été posée au cours de la saison 2007/08: à l'époque, trois des quatre musiciens s'étaient déjà retrouvés en tant que boursiers de l'Académie Karajan pour jouer en quatuor. La joie de faire de la musique ensemble dans la discipline reine de la musique de chambre ainsi que les heures d'enseignement auprès de Jan Diesselhorst et Christian Stadelmann, deux membres du Philharmonia Quartett, ont laissé une impression durable et éveillé le souhait de se produire eux-mêmes au sein d'un



Varian Fry Quartett (Philipp Bohnen, Joshua Halpern,  
Marlene Ito, Martin von der Nahmer)

photo: Eva Gjaltema



quatuor à cordes constitué. Le lien entre les deux quatuors est encore perceptible aujourd’hui. La violoncelliste du Varian Fry Quartett, Rachel Helleur, joue ainsi le violoncelle de l’ancien membre du Philharmonia Quartett, Jan Diesselhorst, malheureusement décédé trop tôt. Par ailleurs, l’échange musical avec Christian Stadelmann est toujours resté une source d’inspiration pour le jeune quatuor. Le Varian Fry Quartett a donné son premier concert public lors du Festival de Pâques de Baden-Baden. Depuis, les quatre musiciens ont fait leurs débuts dans la salle de musique de chambre de la Philharmonie de Berlin, à New York, sur la plus grande station radiophonique dédiée à la musique classique et au Carnegie Hall, ainsi qu’à Los Angeles. Dernièrement, le jeune quatuor a entrepris une tournée au Japon largement saluée. Sa tournée en Allemagne en janvier 2019 a également fait l’objet de critiques excellentes de la part de la presse.

---

### **Varian Fry Quartett**

Die vier Mitglieder der Berliner Philharmoniker Marlene Ito und Philipp Bohnen (Violine), Martin von der Nahmer (Viola) und Rachel Helleur (Violoncello) gründeten in der Spielzeit 2012/13 das Varian Fry Quartett. Inspiriert durch die Taten des amerikanischen Journalisten und Freiheitskämpfers Varian Fry und die geographische Nähe der Varian-Fry-Straße zur Berliner Philharmonie, der musikalischen Heimat der vier Musiker, widmen sich die vier mehrfach ausgezeichneten Instrumentalisten intensiv der Streichquartett-Literatur. Der Grundstein für diese junge Formation wurde allerdings schon in der Spielzeit 2007/08 gelegt: Damals fanden drei der vier Musiker bereits als Stipendiaten der Karajan-Akademie zum Quartett-Spiel zusammen. Die Freude am gemeinsamen Musizieren in der Königsdisziplin der Kammermusik sowie die damaligen Unterrichtsstunden bei Jan Diesselhorst und Christian Stadelmann, den beiden Mitgliedern des Philharmonia Quartetts, hinterließen einen bleibenden Eindruck und den leidenschaftlichen Wunsch, selbst in einem festen Streichquartett zu musizieren. Die Verbundenheit der

beiden Streichquartette zueinander ist bis heute greifbar. So spielt die Cellistin des Varian Fry Quartetts Rachel Helleur das Cello des leider viel zu früh verstorbenen ehemaligen Cellisten des Philharmonia Quartetts Jan Diesselhorst. Darüber hinaus ist der musikalische Austausch mit Christian Stadelmann immer eine Quelle der Inspiration für das junge Streichquartett geblieben. Das Varian Fry Quartett gab sein erstes öffentliches Konzert bei den Osterfestspielen in Baden-Baden. Seither spielten die vier Musiker Debüt-Konzerte im Kammermusiksaal der Berliner Philharmonie, in New York beim größten klassischen Radiosender, in der Carnegie Hall sowie in Los Angeles. Jüngst unternahm das junge Quartett eine umjubelte Japantournee. Auch die Deutschland-Tournee im Januar 2019 wurde von der Presse hervorragend rezensiert.



Fondation  
EME



Mieux vivre ensemble  
grâce à la musique

Développant des projets innovants à la croisée de la musique et du domaine social, la Fondation EME oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000  
BIC: BCEELULL

[www.fondation-eme.lu](http://www.fondation-eme.lu)

payconiq



# Soirées de musique de chambre

Prochain concert du cycle «Soirées de musique de chambre»

Nächstes Konzert in der Reihe «Soirées de musique de chambre»

Next concert in the series «Soirées de musique de chambre»

**23.04.** 2023 19:00  
Grand Auditorium  
Dimanche / Sonntag / Sunday

**Maria Nowak** violon

**Katarzyna Budnik** alto

**Yuya Okamoto** violoncelle

**Krystian Zimerman** piano

Brahms: *Klavierquartett N° 3*

*Klavierquartett N° 2*



La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

Follow us on social media:



[facebook.com/phiharmonie](https://facebook.com/phiharmonie)



[instagram.com/phiharmonie\\_lux](https://instagram.com/phiharmonie_lux)



[youtube.com/phiharmonielux](https://youtube.com/phiharmonielux)



[twitter.com/phiharmonielux](https://twitter.com/phiharmonielux)



[lu.linkedin.com/company/phiharmonie-luxembourg](https://lu.linkedin.com/company/phiharmonie-luxembourg)



[tiktok.com/@phiharmonie\\_lux](https://tiktok.com/@phiharmonie_lux)



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz

## Impressum

© Établissement public Salle de Concerts  
Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2023  
Pierre Ahlborn, Président  
Stephan Gehmacher, Directeur Général  
Responsable de la publication: Stephan Gehmacher  
Rédaction: Charlotte Brouard-Tartarin,  
Dr. Christoph Gaiser, Dr. Tatjana Mehner,  
Anne Payot-Le Nabour  
Design: Pentagram Design Limited  
Imprimé par: Print Solutions  
Tous droits réservés.